



Les clôtures sur le territoire du Parc naturel régional

Histoire, contextes et typologies



Parc
naturel
régional

Oise - Pays de France

Le mot du Président



Le Parc naturel régional Oise – Pays de France a le plaisir de vous proposer ce cahier de recommandations concernant les clôtures.

Nous prenons tous conscience que les problématiques d'aménagement constituent un enjeu majeur pour notre territoire qui doit faire face à de fortes pressions foncières.

La sauvegarde de notre patrimoine paysager se trouve au cœur de cet enjeu et un des engagements prioritaires du Parc est la préservation de la qualité paysagère de son territoire.

Soucieux de garantir un contexte de vie répondant aux attentes des habitants tout en préservant le patrimoine paysager de nos villes, de nos villages, de nos campagnes et de nos forêts, le Parc souhaite pouvoir accompagner, à travers ce guide, les projets de création, de modification ou de restauration des clôtures, murs, haies, grilles et grillages qui participent à la diversité et à la richesse de notre territoire.

Ce guide, qui se propose d'être un support de réflexion, regroupe les recommandations essentielles à l'élaboration de projets qualitatifs, intégrés et respectueux du contexte. C'est un outil pratique, d'informations, de sensibilisation et de conseils.

3

Puisse-t-il vous permettre de mener à bien vos projets, sans dénaturer le contexte paysager, mais au contraire en cherchant à le préserver et à le mettre en valeur, dans le respect d'un héritage commun à protéger.

L'exercice peut parfois paraître difficile mais chacun de nous doit développer sa propre réflexion au regard du patrimoine qui l'entoure et de son environnement.

Patrice MARCHAND
Président du Parc naturel régional
Oise – Pays de France
1^{er} Vice-président du Conseil
Départemental de l'Oise
Maire de Gouvieux

Sommaire général

Cahier 1

Histoire, contextes et typologies

Qu'est-ce qu'une clôture ?

La géologie façonne les paysages

La clôture obstacle aux animaux :
villes et villages jusqu'au XIXe siècle

La clôture met en scène l'habitat :
industrie et villégiature à partir de 1840

La clôture sécurise la parcelle et protège l'intimité :
pavillonnaire et zoning urbain à partir de 1950

Une multiplicité de formes et de matériaux

4

Cahier 2

Créer et restaurer

Créer une clôture, la question des contextes

Le mur haut maçonné

Le mur bahut rehaussé d'une grille

La haie végétale

La barrière

La clôture technique

Les entrées et les coffrets techniques

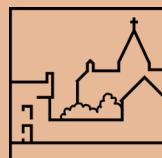
Réglementation

Sommaire du cahier I

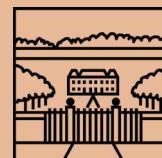
Histoire, contextes et typologies

Qu'est-ce qu'une clôture ?	7
La géologie façonne les paysages	10
- La grande histoire géologique	10
- Vallées, plateaux céréaliers et forêts sur sable	12
- Les matériaux de construction issus du territoire	14
- Palette de couleurs des matériaux naturels	16
La clôture obstacle aux animaux : villes et villages jusqu'au XIXe siècle	18
- Un habitat groupé en villes et villages	18
- Les types architecturaux des paysages urbains de centres historiques d'origine villageoise	20
- Les différents types de clôtures traditionnelles	22
La clôture met en scène l'habitat : industries et villégiatures à partir de 1840	24
- Développement de l'industrie et des loisirs bourgeois	24
- Les types architecturaux des paysages urbains de faubourgs périphériques organiques	26
- Les clôtures apparues à la fin du XIXe siècle	28
La clôture sécurise la parcelle et protège l'intimité : pavillonnaire et zoning urbain à partir de 1950	30
- Des quartiers de villes monofonctionnels	30
- Les types architecturaux des paysages urbains pavillonnaires	32
- Les clôtures issues de la deuxième moitié du XXe siècle	34
Une multiplicité de formes et de matériaux	36

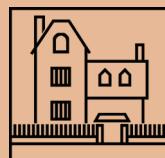
Dans ce cahier, des pictogrammes accompagnent l'introduction de chacun des chapitres. Il s'agit de symboles permettant d'identifier le ou les contexte(s) associé(s) à un type de clôture.



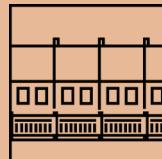
Centre-bourg



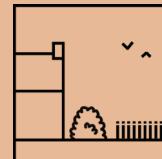
Grand domaine



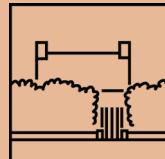
Villa



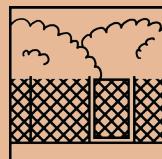
Cité ouvrière



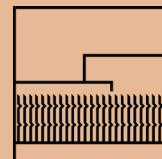
Limite ville - campagne



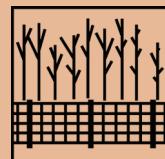
Lottissement et quartier pavillonnaire



Jardins & Pâtures



Zone d'activités



Espace boisé



Paysage ouvert de campagne



Paysage fermé de village

7

Qu'est-ce qu'une clôture ?

La clôture sert traditionnellement à fermer une cour, un jardin, une parcelle agricole ou forestière. Elle empêche les animaux domestiques de s'échapper de la cour, elle protège les jardins potagers des animaux sauvages et elle interdit le braconnage dans les domaines forestiers.

Aujourd'hui, la clôture permet de soustraire au regard l'espace privé que constituent les jardins d'agrément.

La clôture se superpose généralement à la limite de propriété. Elle est un élément important non seulement dans les rapports entre voisins, mais aussi dans la physionomie des paysages.

La faible présence de clôtures crée un paysage ouvert, comme sur le plateau du Valois, alors qu'une multiplicité de clôtures dessine un paysage fermé et resserré, à l'image des rues des villes et des villages du Parc.



8

La clôture dessine le paysage de la rue

La présente publication vous permet de faire un choix éclairé parmi la multitude de matériaux et de types de clôtures existantes.

Dans les villages, où le bâti est traditionnellement construit le long de la rue, la clôture est un prolongement de l'architecture des bâtiments. Côté rue, elle marque la limite entre l'espace privé, cour ou jardin, et l'espace public que constitue la rue.

A partir de la fin du XIXème siècle, la clôture va prendre de plus en plus d'importance avec l'augmentation du retrait de la maison par rapport à la rue.

Clôturer est un choix personnel, reflet de l'identité des propriétaires de la maison, mais aussi une

responsabilité vis-à-vis des voisins et des usagers de l'espace public : les clôtures participent à la composition du paysage de la rue.

Longtemps construite avec les matériaux extraits de l'environnement proche (pierre, bois et végétaux), la clôture change d'aspect avec l'arrivée de la brique, du métal, puis du béton et du PVC.

La compréhension du contexte géographique et historique est donc une aide précieuse pour réaliser, transformer ou restaurer une clôture.

• Opaques, transparentes, éléments d'architecture maçonnés ou végétales et





Au XIXème siècle, la rue est dessinée par les façades des bâtiments et les murs hauts



Au début du XXème siècle, le bâti recule sur la parcelle privative et c'est la clôture qui dessine la rue

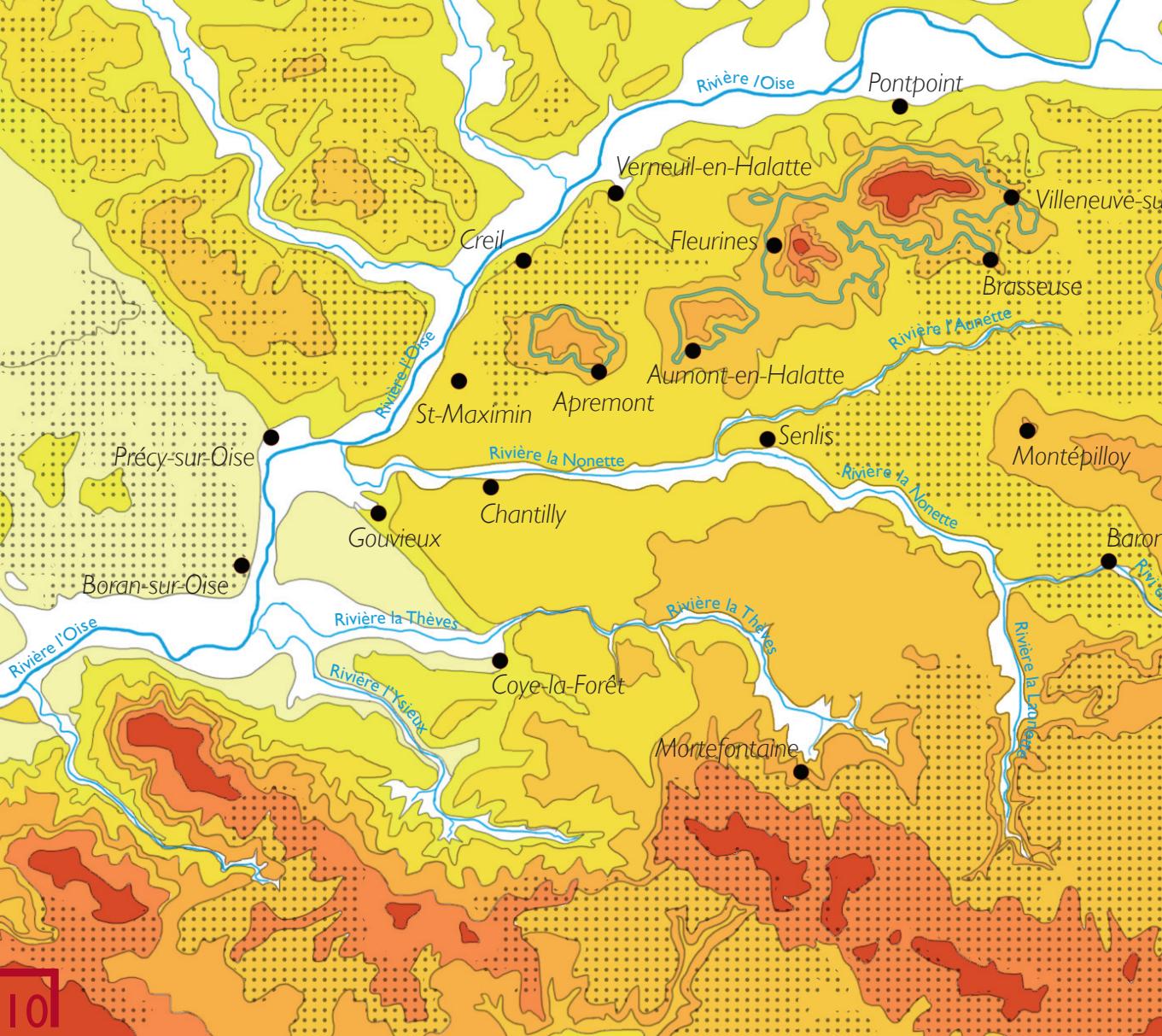
9



Au cours du XXème siècle, l'habitation s'éloigne encore de la rue, la clôture domine le paysage urbain

parfois même absentes, les clôtures prennent des formes diverses





10

La géologie façonne les paysages

La géologie d'un territoire ne raconte pas seulement son histoire dans le temps long, elle détermine aussi son aspect - reliefs et paysages - et son occupation par l'homme.

Une brève étude de la géologie du Parc nous permet de comprendre pourquoi il existe encore de grands massifs forestiers, pourquoi le paysage agricole est ouvert plutôt que bocager et d'où vient l'aspect singulier des villes et des

villages présents sur son territoire. C'est aussi la richesse géologique qui détermine la typologie des clôtures que l'on rencontre dans le Parc. C'est peut-être elle qui nous aidera à imaginer les clôtures de demain.

La grande histoire géologique

Le Parc naturel régional Oise - Pays de France fait partie d'une grande formation géologique appelée « Bassin parisien ». Il s'agit d'un bassin sédimentaire créé par les invasions successives de la mer sur le territoire. Ces allers et venues se déroulent entre -250 et -20 millions d'années. A chaque immersion, mer, lac et lagune ont laissé des dépôts

au fond de l'eau : coquilles, coraux, squelettes d'animaux aquatiques - le plus souvent microscopiques, sables et cailloux issus de l'érosion. Sous le poids des accumulations successives de sédiments, les dépôts issus du vivant se transforment en calcaire, craie et gypse ; ceux issus du travail d'érosion en argile, sable, grès et meulière.



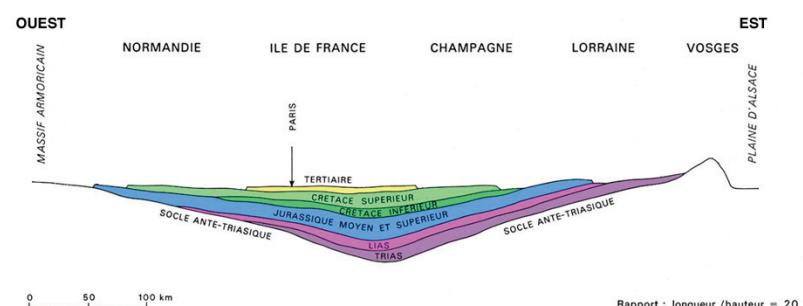
Légende de la carte géologique

	Cours d'eau et alluvions
	Limons des plateaux
	Meulières Sables de Fontainebleau
	Gypses et marnes gypseuses
	Calcaires de Saint-Ouen et de Mortefontaine
	Argiles vertes de Villeneuve-sur-Verberie
	Sables d'Auvers Sables et grès de Beauchamp
	Calcaire grossier (Saint-Maximin)
	Sables de Cuise et de Bracheux
	Craie

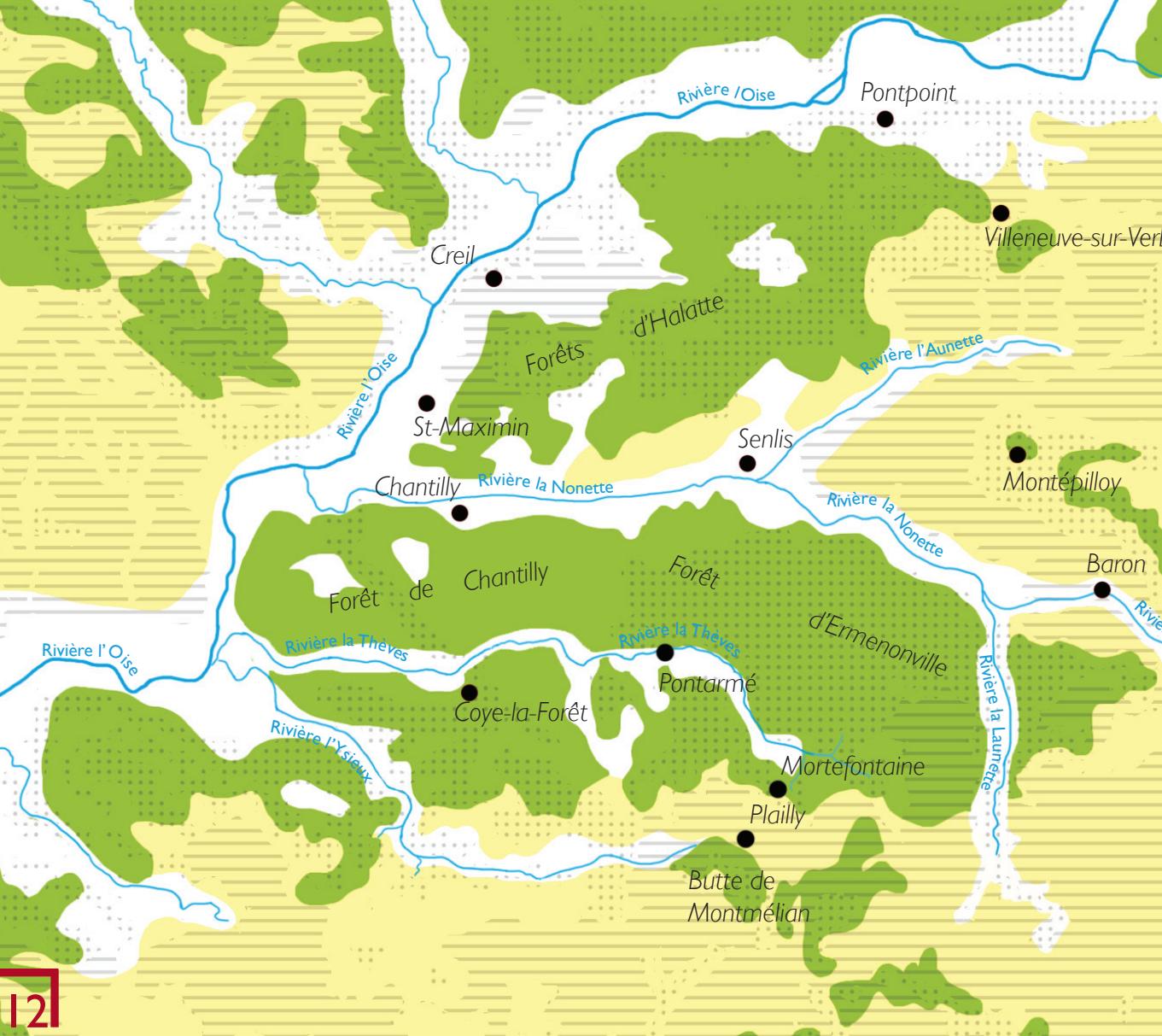


Front de taille dans des couches calcaires

Après ce long épisode maritime, apparaissent les fleuves et les rivières d'aujourd'hui : l'Oise, la Thève, l'Ysieux, la Nonette, l'Aunette et la Launette. Ces cours d'eau vont creuser le plateau sédimentaire et créer les vallées qui sillonnent le Parc. Sur leurs coteaux, apparaissent en mille-feuilles, la succession des couches géologiques. Ces éléments vont constituer les premiers matériaux de construction des édifices et donc des clôtures.



La structure géologique du bassin sédimentaire peut être comparée à un empilement « d'assiettes creuses gigognes », les couches les plus récentes correspondent aux petites assiettes centrales (ère Tertiaire), les plus anciennes aux grandes assiettes extérieures (ère Secondaire)



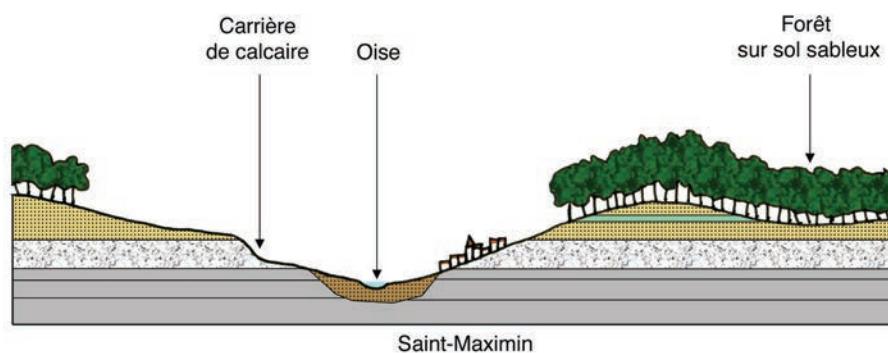
Vallées, plateaux céréaliers et forêts sur sable

Les rivières ont creusé des vallées dans les couches sédimentaires. Ce faisant, elles ont créé des paysages nouveaux avec une végétation riche qui profite de l'eau et des matériaux qui s'accumulent dans le lit des rivières. Par la suite, des populations humaines s'y sont installées, profitant de cette richesse : roche calcaire accessible pour la construction des maisons, lieux propices à l'implantation de

moulins, de prés, de pâtures puis de cressonnières. C'est dans la vallée de la Nonette, que le château de Chantilly est venu se loger, en jouant savamment avec le cours d'eau pour organiser un somptueux jardin.

Au fil des millénaires, le bassin sédimentaire a été érodé, laissant d'épaisses couches de limons sur des plateaux calcaires. Ces condi-

tions se sont révélées optimales pour la cultures des céréales. Ainsi, dès le Moyen-Age, ces plateaux limoneux se sont spécialisés dans la production céréalier et son exportation vers Paris et les régions voisines. Les forêts ont été largement supprimées, ne subsistant que sous forme de remises de chasse ou de petits bois sur les quelques reliefs résistant encore à l'érosion. Le relief étant plat et le





bétail peu nombreux, les champs sont restés ouverts, sans haie ni talus. Le paysage agricole s'est alors construit sous forme de campagne (openfield).

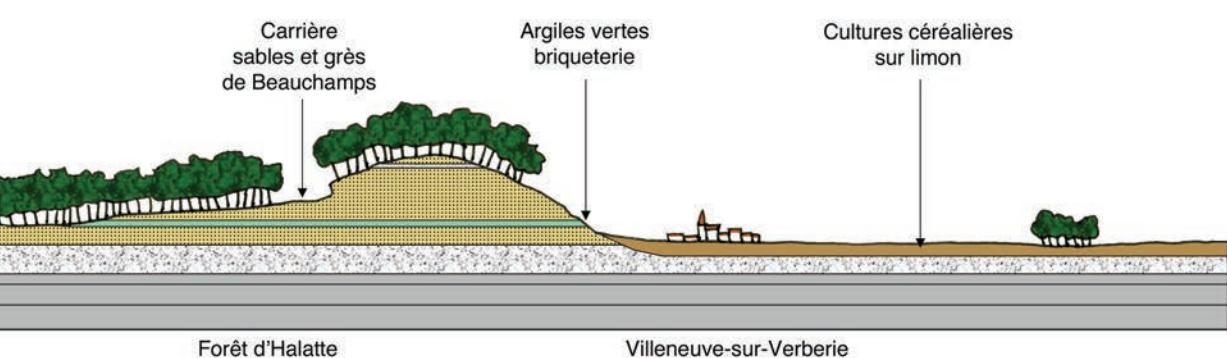
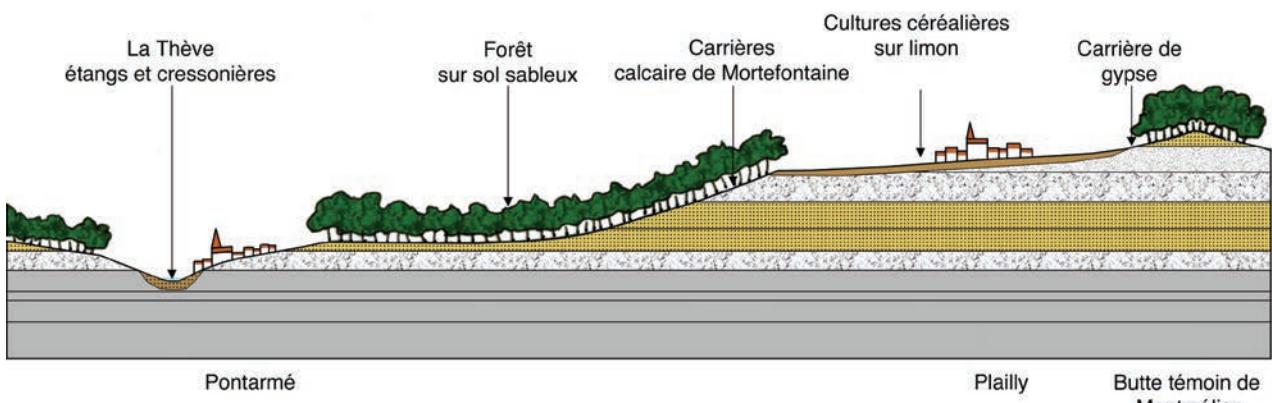
Certains endroits ont mieux résisté à l'érosion et conservé d'épaisses couches de sable. Ces dernières, très drainantes, ne permettent pas l'installation d'une

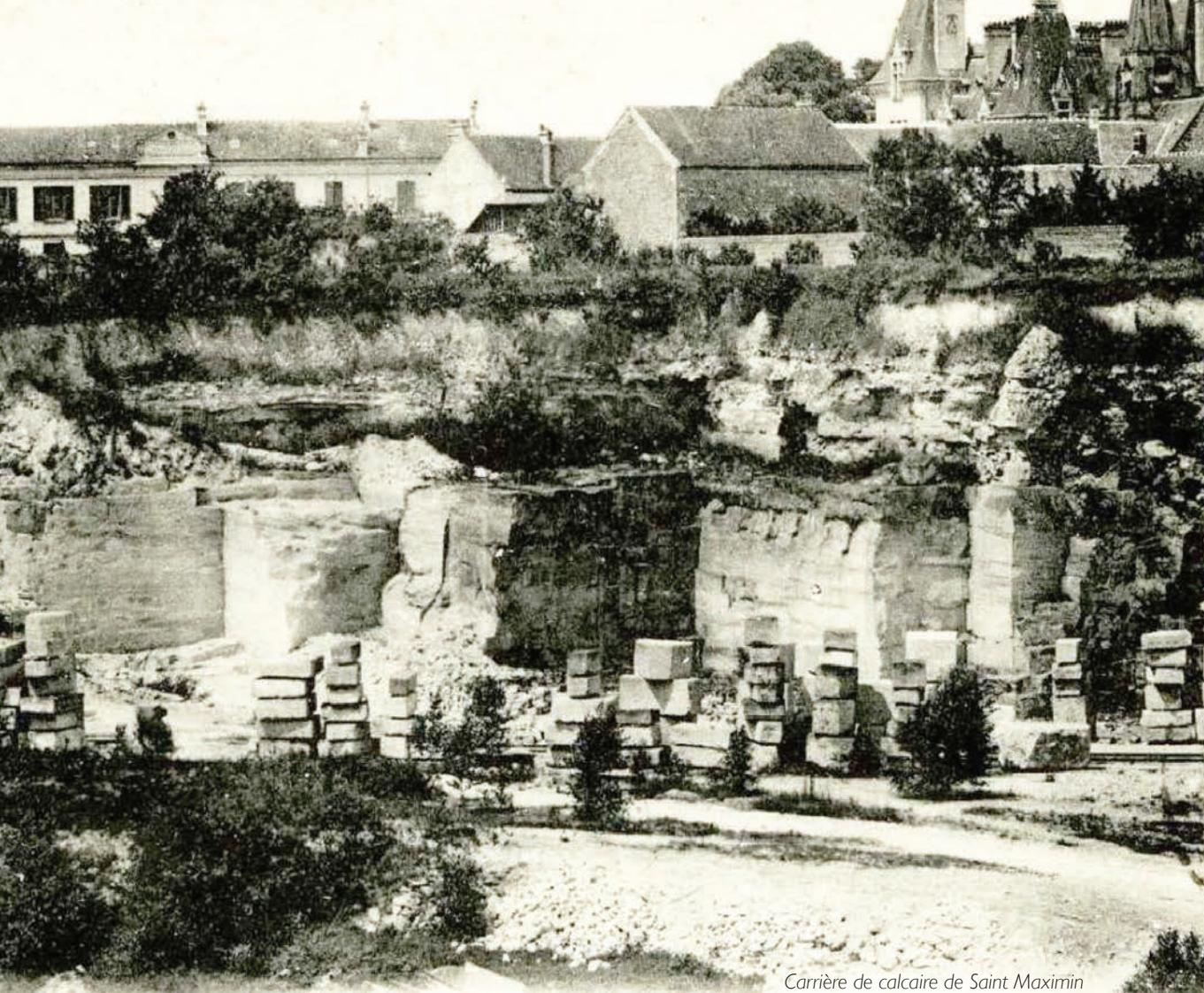
agriculture. Ces buttes et hauts plateaux ont été laissés aux forêts. C'est ce qui explique la présence des grands massifs forestiers du Parc : les massifs d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville, ainsi que les trois forêts du Parisis.

Il existe un lien étroit entre les paysages et la géologie

Vallées	••••••••••	Alluvions
Cours d'eau	••••••••••	
Plateaux céréaliers	••••••••••	Limons
	••••••••••	Calcaires
Forêts	••••••••••	Gypses et marnes gypseuses
	••••••••••	
Limons	••••••••••	Sables
Sables	••••••••••	Argiles vertes de Villeneuve-sur-Verberie

13





Carrière de calcaire de Saint Maximin

14

Les matériaux de construction issus du territoire

La géologie du territoire du Parc est riche. Elle autorise une large palette de matériaux de construction. Ce sont ces matériaux qui donnent aujourd'hui l'aspect particulier - couleurs et textures - des centres-villes et des centres-bourgs du Parc.

Le calcaire grossier de Saint-Maximin, Gouvieux, Verneuil-en-Halatte ou le calcaire dur de Coye-la-Forêt (pour ne citer que les carrières les plus importantes) ont permis la construction de murs en moellon ou pierre de taille. L'argile du massif d'Halatte (Fleurines, Brasseuse ou Villeneuve-sur-Verberie) et les limons des plateaux céréaliers ont été transformés en tuiles et briques. La craie de Boran-sur-Oise ou de Beaumont-sur-Oise a été transformée en chaux et les sables de Baron ont été utilisés pour la confection de mortier ou d'enduit. Le gypse, dont il existait de nombreuses petites carrières sur le territoire (par exemple à Survilliers), servait à la confection du plâtre très présent dans les constructions. On en trouve

encore exploitées à Monthyon et Crésy-Lès-Maux à l'extérieur et au sud du Parc.

Sous les massifs forestiers on extrayait le grès pour la réalisation de pavés. De manière anecdotique, on y trouve aussi de la meulière, mais celle utilisée dans les constructions du début du XXème siècle viendra de gisements plus importants à l'extérieur du Parc.

L'Oise, un fleuve puissant, a offert une voie navigable et divers matériaux qui ont permis l'essor industriel de la vallée. Les sables et les graviers de rivière de la vallée ont été utilisés pour la confection de béton, de ballast ou de matériaux routiers. Les sables des massifs forestiers ont été exploités pour l'industrie de la verrerie, de la céramique, de la fonderie ou plus récemment du silicium.

La pierre

C'est le matériau dominant dans les clôtures des centres-villes et des centres-bourgs.

- 1 - Moellons de calcaire grossier accompagné de quelques grès
- 2 - Pierres de taille (calcaire)
- 3 - Moellons de calcaire dur litéés
- 4 - Moellons de calcaire grossier et de calcaire dur litéés



1



2



3



4

La tuile

Dans l'Oise, la tuile plate remplace le châume à partir du XI^e siècle. La tuile à emboîtement appelée tuile mécanique car réalisée en usine, supplante la tuile plate dès la fin du XIX^e siècle..

- 1 - Tuile plate
- 2 - Tuile mécanique



1



2

15

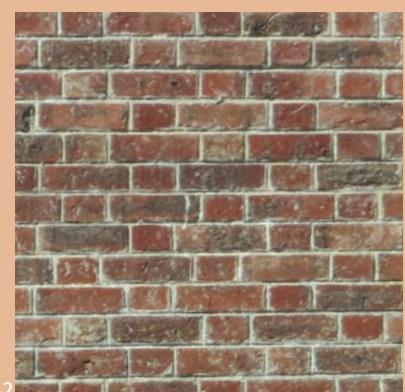
La brique

Son usage gagne en importance avec l'industrialisation. Elle anime le mur par les nuances de couleur et de texture qu'elle offre.

- 1 - Remplissage en briques rouges et jaunes
- 2 - Mur de brique rouge, appareillement en panneresse et boutisse



1



2

Les enduits

Les enduits à la chaux ont une teinte claire, plus ou moins colorée en fonction des sables utilisés pour leur confection.

- 1 - Enduit à la chaux
- 2 - Enduit de plâtre gros appliqué sur un mur en bauge



1



2

Palettes de couleurs des matériaux naturels

Ces matériaux naturels ne possèdent pas qu'une seule teinte dans leur masse. Du fait de leur texture, ils offrent un panel de teintes très varié. Ils ne peuvent donc pas être remplacés par une peinture ou un enduit d'une seule teinte.

Les moellons de calcaire

Le mur en moellon de calcaire et ponctuellement la pierre de taille offre une palette homogène en camaïeu de tons blonds cendrés. Sa coloration est claire.

Son calpinage irrégulier produit des jeux d'ombre et de lumière qui confèrent à la surface du mur des variations de couleurs au gré des journées et des saisons.

La palette de couleurs du mur en moellons de calcaire est composée de blancs-jaunâtres, de beiges grisés et d'ocres clairs.



16

Les moellons de calcaire associés aux moellons de grès

Le mur mixte en moellon de calcaire et de grès est la clôture qui présente la palette de teintes la plus diversifiée.

La coloration du mur est contrastée par le mélange de teintes claires des roches calcaires et de teintes plus soutenues des moellons de grès.

La palette de couleurs du mur en moellons de calcaires et grès est composée de blancs colorés, de beiges cendrés, d'ocres jaunes, de marrons rosés et de bruns foncés.

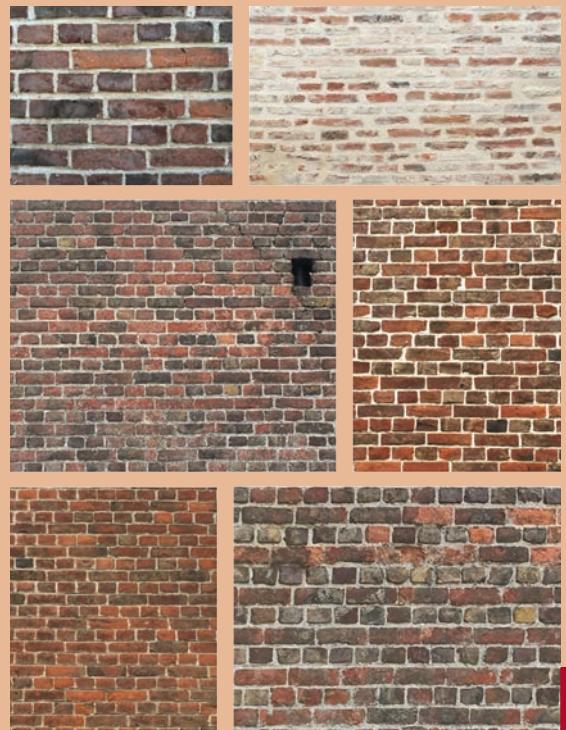


Les briques d'argile

Le mur de clôture en brique propose une palette harmonieuse de teintes chaudes rouges et brunes très nuancées.

La teinte des joints, plus claire que celle de la brique, souligne le dessin général du mur, marquant le contour de chaque brique.

La palette de couleurs du mur en brique est constituée d'un camaïeu d'oranges, de rouges orangés, de rouges «brique», de rouges sombres et de bruns rouges.



17

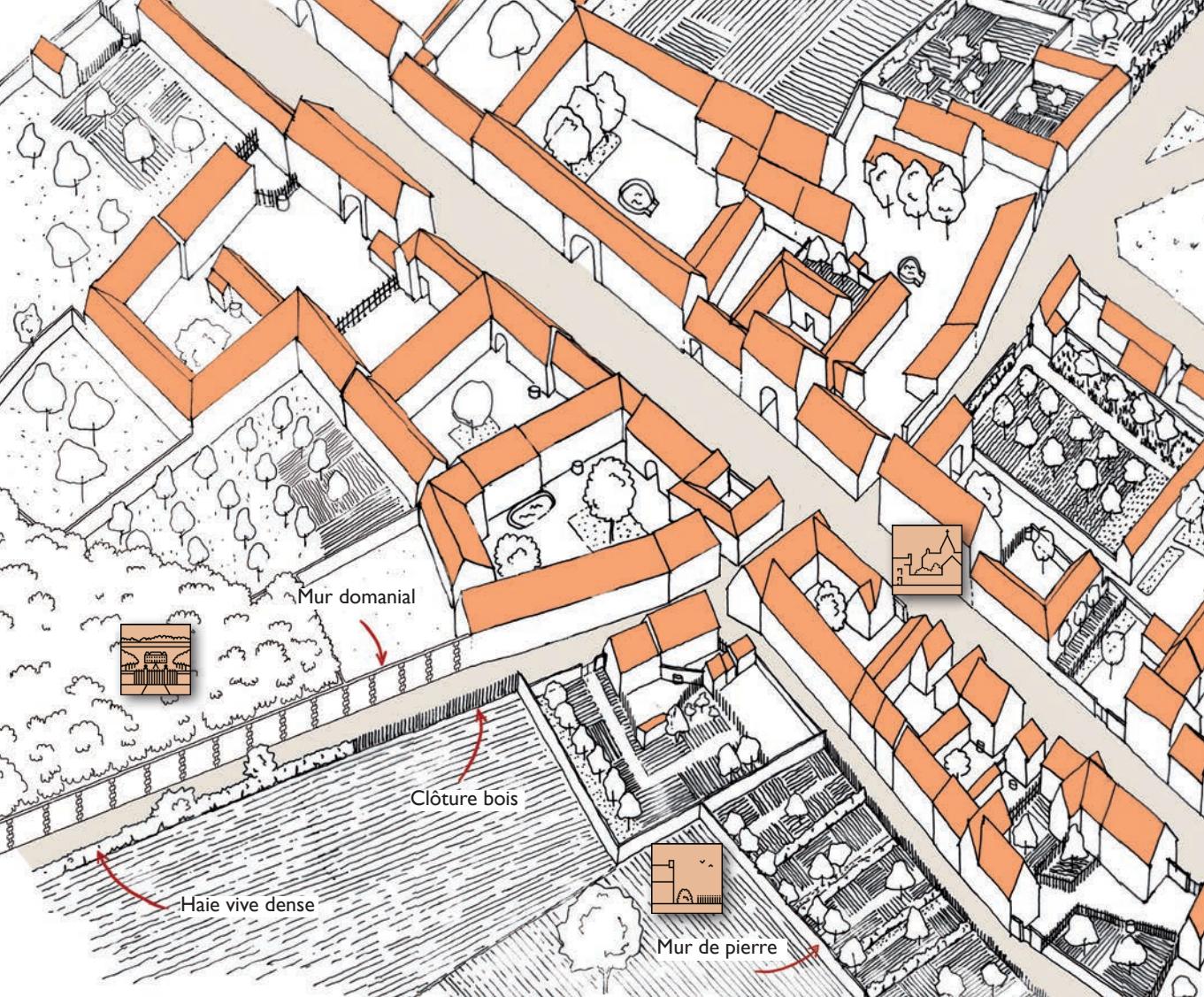
Les mortiers de chaux et de plâtre

Le mur de clôture en mortier de chaux offre une palette homogène de tons blonds et beiges cendrés en harmonie avec les moellons de calcaire et de grès.

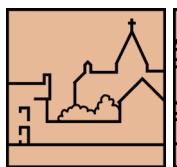
Les mortiers dessinent le contour des pierres. Les effets de colorations varient du «ton sur ton» avec les pierres calcaires à l'effet de contraste avec les moellons plus foncés du grès.

La palette de couleurs du mur en mortier de chaux est composée de blancs colorés, de beiges cendrés et de bruns clairs.





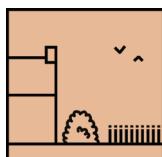
18



Centre-bourg

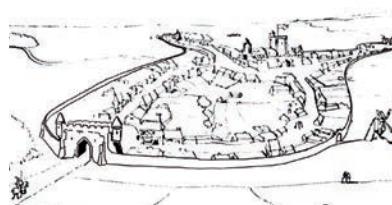


Grande propriété



Limite
ville - campagne

Ces villes et villages composent les centres historiques des villes et des villages d'aujourd'hui. Ces paysages urbains ont peu évolué depuis.



Les murs extérieurs ont pu avoir un rôle défensif comme à Montagny-Sainte-Félicité

La clôture obstacle aux animaux

Villes et villages jusqu'au XIXe siècle

Un habitat groupé en villes et villages

Sur le territoire du Parc, à quelques exceptions près, l'habitat et les fermes sont regroupés en villes et villages. Autour d'eux, s'étendent de grandes forêts ou une vaste campagne ouverte ponctuée

de bois. Les bâtiments de ferme dessinent une cour centrale fermée par un porche ou par un mur percé d'un grand portail de bois qui donne sur la rue.



Brasseuse en 1711, isolé dans la campagne, carte de la Capitainerie d'Halatte



La rue couloir à Verberie en 1850, extrait du cadastre Napoléonien

Les maisons, alignées le long de la rue, créent un paysage singulier : un couloir minéral et lumineux longé de hauts murs qui soustraient au regard le contenu des cours et des jardins.



Le centre historique : des cours et des jardins clos



Les espaces privés, cours et jardins, sont clos afin de contenir la divagation des animaux sauvages et domestiques. Les clôtures ont alors un rôle de protection pour ces derniers.



Verneuil-en-Halatte - L'ancienne rue du Carroi en 1925

La cour

La cour est close par les bâtiments qui l'entourent et qu'elle dessert : logis, grange, étable, écurie, porcherie, bergerie... Elle possède un puits et parfois une mare qui sert d'abreuvoir pour les animaux. On y prépare les outils et les animaux de trait (bœufs ou chevaux) pour partir aux champs. Les autres animaux en sortent, sous la surveillance d'un berger, pour aller paître. L'été, la cour sert d'aire de battage.



Baron - Les jardins (vergers et potagers) à l'arrière des maisons en 1917

Les jardins

Ce ne sont pas des jardins d'agrément, mais des potagers ou des vergers. Ils permettent d'enrichir et de varier l'alimentation. Le potager est le lieu où l'on cultive les légumes qui composeront le potage. Ces jardins ont une valeur très importante et doivent être protégés des animaux domestiques ou sauvages qui pourraient les ruiner. Ils sont donc soigneusement clos de murs ou de haies infranchissables.



Les grandes propriétés seigneuriales

Les domaines seigneuriaux, qu'ils appartiennent à l'aristocratie ou au clergé, occupent de vastes espaces de forêts, de garennes et de jardins. Ils sont clos de hauts murs de pierre qui courrent parfois sur plusieurs kilomètres.



Asnière-sur-Oise - Entre parc et jardin potager domanial du château de Touteville, début XXe siècle

Les types architecturaux des paysages urbains de centres historiques d'origine villageoise

Maison rurale avec façade sur rue



Thiers-sur-Thève



Raray

Maison rurale avec pignon sur rue



Vineuil-Saint-Firmin



Villers-Saint-Frambourg

Maison de bourg ou de village



Vineuil-Saint-Firmin



Villeneuve-sur-Verberie

La maison rurale est une construction caractérisée par une volumétrie simple (parallélépipède rectangle) en longueur et sur un seul niveau - complété parfois d'un étage à encuvement. Elle est généralement construite en mitoyenneté, parallèlement à la rue et à l'alignement ou à l'intérieur d'une cour. Les rares clôtures sont des murs hauts maçonnes. Parfois, un porche en façade dessert l'arrière de la maison.



Raray

La maison rurale peut aussi être implantée perpendiculairement à la rue. Elle présente alors un pignon avec plus ou moins d'ouvertures et qui s'enchaîne avec les murs hauts maçonnes de clôture.



Villers-Saint-Frambourg

De volumétrie simple, s'élevant sur deux niveaux, la maison de bourg est majoritairement implantée parallèlement à la voie, en front de rue. Elle peut être mitoyenne avec les maisons voisines par le pignon ; les murs de clôture sont donc rares. Ponctuellement, elle est construite en retrait ou perpendiculaire à la rue et présente alors un mur formant une clôture ouvrant sur le jardin. La façade de la maison de bourg est souvent caractérisée par un bandeau qui souligne l'étage et des ouvertures ordonnancées. Elle est parfois percée d'un porche donnant accès à l'arrière de la maison.



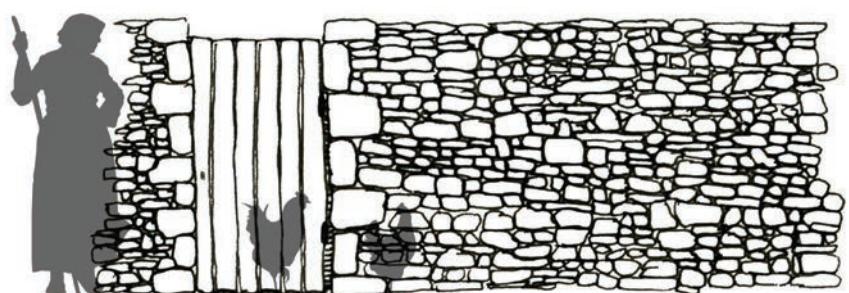
Fleurines

Les différents types de clôtures traditionnelles

Le mur de pierre

Le mur de petits moellons de calcaire et de grès est la clôture la plus présente dans les villages. Elle est systématiquement employée pour marquer la limite entre la rue et le jardin ou la cour. Le mur de pierres sert aussi de délimitation entre les jardins ou entre le jardin

et les terres cultivées. L'édification de murs est généralisée sur le plateau agricole du Valois Multien et contribue à donner un aspect fortifié aux villages qui s'y trouvent. Ces murs, dépassant souvent les deux mètres de haut, sont légèrement enduits et percés de portes, de portails et de porches.



La haie vive

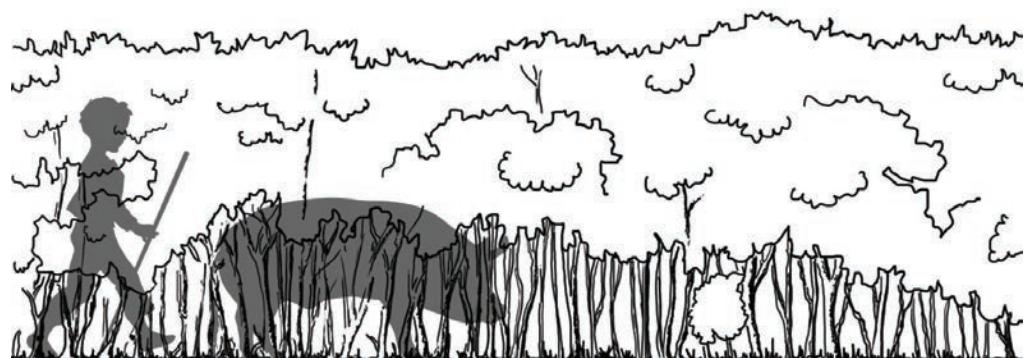
Depuis le moyen-âge, le bassin parisien est cultivé en openfield. Le territoire du Parc ne fait pas exception. Les champs sont ouverts et ne possèdent pas de clôture (barrière ou haie). Le bétail est conduit, sous la surveillance d'un berger, souvent un enfant, dans les bois et les forêts pour paître. Les animaux ne pénètrent dans les champs qu'à la suite des moissons.

On pouvait cependant trouver des haies autour des villages (dans les vallées et sur le plateau forestier) pour protéger les jardins ou plus rarement sur les plaines agricoles, le long des chemins qui menaient

le bétail d'un bois à l'autre ou du village jusqu'au bois le plus proche. Ces haies étaient plantées très densément afin d'être impénétrables pour les animaux sauvages ou domestiques. Elles pouvaient aussi être tressées. C'est ce que l'on appelle une haie plessée ou un plessis. Ce type de haie vive était aussi utilisé pour encloire les domaines seigneuriaux, en lieu et place des murs hauts. On retrouve des traces de ces anciennes clôtures dans la toponymie de certains lieux-dits des communes du Parc : Le-Plessis-Pommeraye, Le-Plessis-Luzarches, Le-Plessis-Chamant, etc.



Une haie vive plessée en été puis en hiver

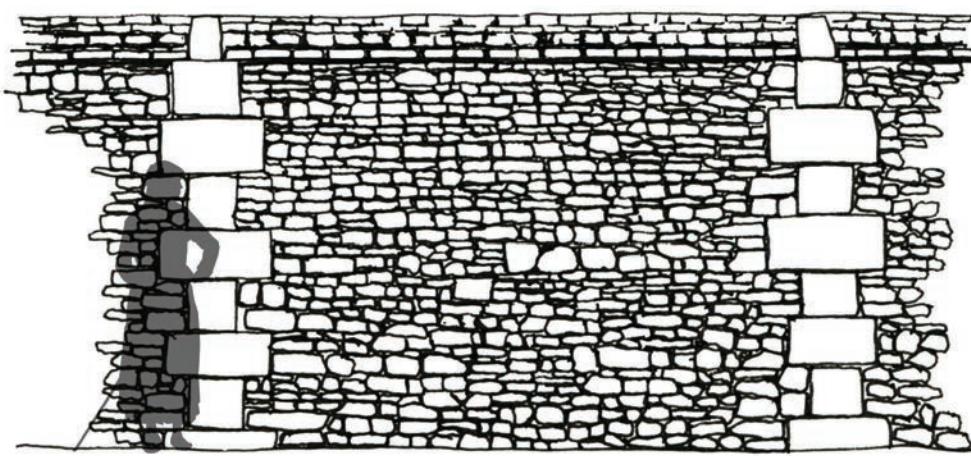


Les murs des grands domaines aristocratiques et conventuels

Les murs des grands domaines sont frappants par leur grande longueur. Sur des centaines de mètres, ils affirment l'emprise de leur propriétaire sur le territoire. Ils se distinguent des autres murs de pierre par leur hauteur de plus de 2 mètres et par une mise en œuvre travaillée. Les moellons sont parfois équarris (taillés), le

mur est renforcé par des harpes en pierre de taille et la tête du mur est protégée par un chaperon bombé ou maçonné à deux versants.

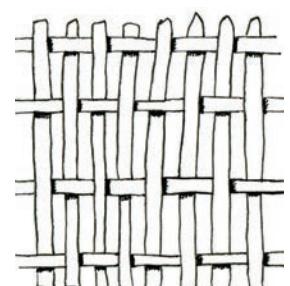
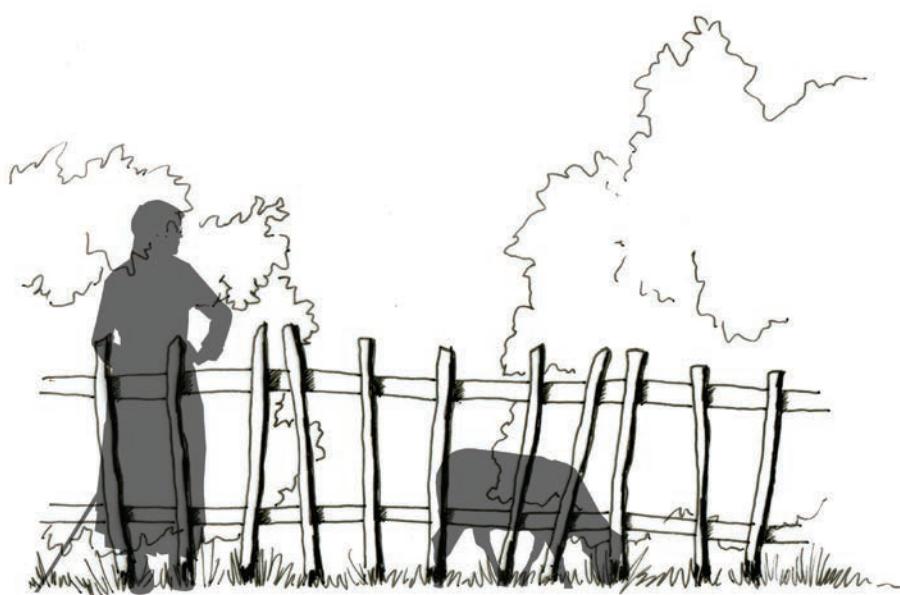
A l'approche des entrées, le moellon laisse place aux pierres de taille et le mur peut être doublé de fossés. Les portails sont mis en scène par des modénatures et des grilles imposantes et richement décorées.



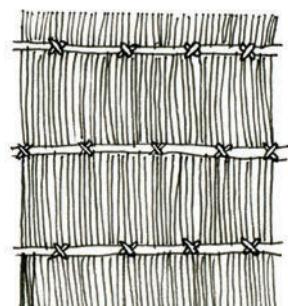
23

Les clôtures en bois

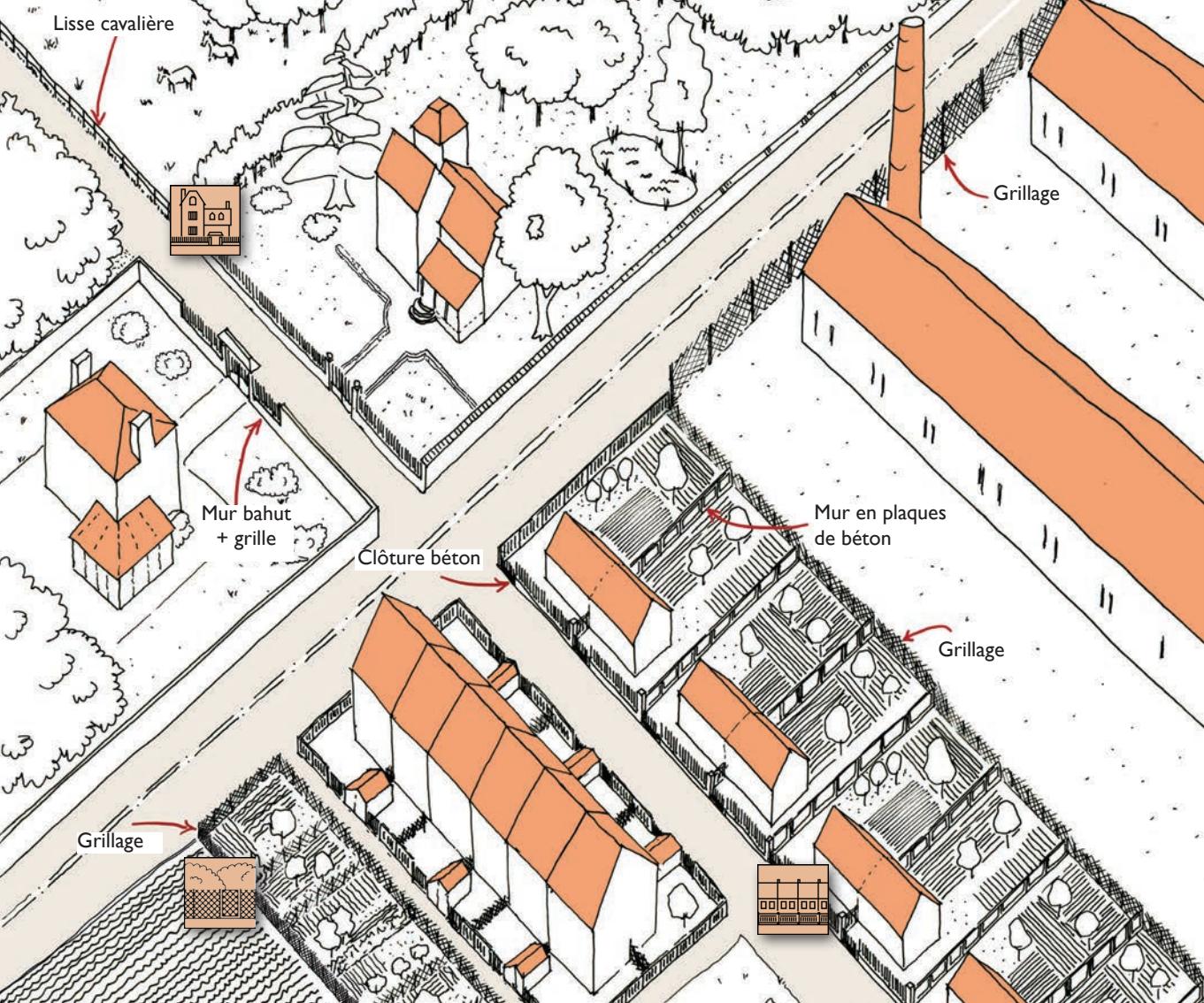
Les jardins vivriers pouvaient être clos de palissades faites de paille ou de bois. Elles devaient être régulièrement refaites ou restaurées. Les clôtures en bois pouvaient être doublées d'une haie.



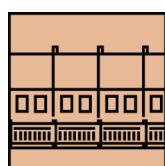
Entrelacs



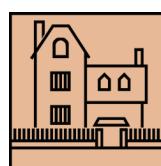
Paille



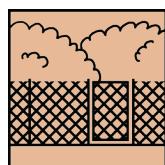
24



Cité ouvrière



Villa



Jardins & Pâtures

La clôture met en scène l'habitat Industries et villégiatures à partir de 1840

Développement de l'industrie et des loisirs bourgeois

Ces extensions urbaines, groupées autour d'un outil de production, d'une gare, ou d'un lieu de villégiature, composent aujourd'hui encore des quartiers résidentiels homogènes.

La vallée de l'Oise bénéficie d'une situation exceptionnelle au début de l'ère industrielle : à proximité de Paris, elle s'équipe dès le début du XIX^e siècle d'infrastructures fluviales et ferroviaires qui lui permettent de développer son économie et d'exporter vers Paris la production de céréales et de sucre des plateaux agricoles. Les industries de faïence, de brique et de chaux sont complétées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par les usines de fonderie, de chimie, de métallurgie, de construction automobile. Les noeuds ferroviaires et fluviaux de Creil, Montataire et Pont-Sainte-Maxence concentrent les principales expansions urbaines de l'époque.

La ligne ferroviaire donne aussi un accès direct, depuis la capitale, à la partie ouest de l'actuel Parc naturel où se développent très vite un habitat de villégiature et une activité de loisir liée aux sports équestres. Plus globalement, les extensions urbaines se font en quartiers groupés autour d'un outil de production, d'une gare, ou d'un lieu de villégiature. L'usage de la brique, du fer forgé et du béton (matériaux issus de l'industrie) devient prépondérant.



Les cités ouvrières

Les cités ouvrières de la fin du XIX^e siècle bénéficient d'une organisation urbaine rationnelle qui comporte toujours une attention à la clôture (cité de la cartoucherie de Survilliers, cité CERABATI à Pont-Sainte-Maxence). Il peut s'agir de simples murets bas en brique, de clôtures en béton ou de murs bahuts en brique rehaussés d'une grille. Dans les logements les plus modestes, un baraquement en brique vient constituer une séparation entre les cours mitoyennes. Les jardins ouvriers sont simplement clos de grillage ou de murs en plaques de béton.

Au XX^e siècle, la clôture se simplifie à l'extrême et finit par se limiter à une bordure en béton rehaussée d'un grillage simple torsion, parfois doublé d'une haie.



Les quartiers de villas & Les équipements équestres

Les sols forestiers sableux, propices aux sports équestres, couplés aux dessertes ferroviaires font des villes de Senlis, Vineuil-Saint-Firmin, Coye-La-Forêt et surtout de Chantilly, un haut lieu de la bourgeoisie parisienne et de la villégiature en Ile-de-France.

Quelle que soit l'importance de la construction (petites maisons bourgeoises ou villas), la clôture est conçue dans le même style architectural que la maison et elle bénéficie d'un investissement important avec des matériaux de qualité et de nombreuses modénatrices. Le mur bahut se généralise : en pierre de taille, en brique ou parfois en meulière, il est rehaussé d'une grille en fer forgé ou plus rarement d'une palissade en bois. Par son aspect et sa transparence, ce type de clôture met en scène la construction qu'elle enclôt.



Les jardins et pâtures

Le fil de fer, le barbelé et le grillage sont produits de manière industrielle. Grâce à leur faible coût et leur entretien facile, ils supplantent rapidement dans les campagnes la haie vive dense et la clôture en bois.



Survilliers, la cité des cadres de la cartoucherie vers 1900



Gouvieux, la clôture participe à la mise en scène de l'architecture de la villa vers 1900



Mareil-en-France, le grillage remplace les haies et les clôtures en bois vers 1900

Les types architecturaux des paysages urbains de faubourgs périphériques organiques

Maison « ouvrière »



Orry-la-Ville



Vineuil-Saint-Firmin

Grande demeure



Rhuis



Rhuis



Rhuis

Villa



Vineuil-Saint-Firmin



Coye-la-Forêt



Vineuil-Saint-Firmin

Édifiée au moment de l'essor ferroviaire, cette construction en brique, pierre, tuile mécanique ou zinc est généralement implantée en milieu de parcelle, parallèlement à la voie. Un portail ferronné aménagé dans une clôture constituée d'un mur bahut et de même style architectural que la maison donne accès à la cour ou jardin situé(e) devant la maison.



Orry-la-Ville

Également construit à l'époque de l'essor ferroviaire, cet édifice en brique et pierre de taille constitue un volume haut sur deux niveaux, avec combles et couverture en tuile ou ardoise. Il est généralement implanté parallèlement à la rue, avec ou sans retrait, parfois perpendiculairement. Les ouvertures en façade de la grande demeure XIXe - XXe sont ordonnancées et réparties sur 3 ou 4 travées. La clôture est souvent constituée d'un mur bahut en brique ou moellon, rehaussé de fermetures, avec portail et portillon encadrés de piles en pierre de taille.



Senlis

Généralement implantée en recul de la rue sur un vaste terrain arboré, la villa de la fin du XIXe et du début du XXe siècle se distingue par une architecture savante aux formes et matériaux variés. Elle multiplie les ouvertures et avancées sur le paysage (oriels, balcons, belvédères, terrasses, tourelles). La clôture est généralement composée d'un mur bahut rehaussé d'un barreaudage en bois. Elle est toujours en harmonie avec l'architecture de la villa.



Vineuil-Saint-Firmin

Les clôtures apparues à la fin du XIXe siècle

Le mur bahut rehaussé de grilles

Le mur bahut est le grand modèle développé pendant la période industrielle aux XIXe et XXe siècles. Il prend des aspects très divers en fonction des matériaux choisis et du statut social des propriétaires, mais reste toujours en accord avec le style architectural de l'habitation.

Contrairement aux murs hauts des villages, le mur bahut rehaussé de grilles, plutôt urbain, est de hauteur réduite pour permettre la vue sur la propriété depuis l'espace public. Une clôture en bois peut remplacer la grille pour se conformer aux gardes-corps de la façade.

Si les modèles industriels sont souvent d'aspect modeste, les créations artisanales peuvent déployer une palette très importante de formes et de couleurs. Le modèle normand, diffusé notamment dans les revues hippiques, est une source d'inspiration majeure. Les agencements de matériaux deviennent plus complexes, associant la meulière, le pan de bois, la brique et la pierre, la

tuile plate du pays d'Auge et la polychromie.

Les innovations des industriels de la brique autorisent le développement de couleurs, de combinatoires de formes et de matériaux : brique, demi-brique, brique pleine, creuse, perforée, formats multiples, associées à des faïences et grès céramiques. Les concepteurs usent de décalages de rang, ou alternent les teintes et les rotations. Pierre et brique peuvent être associées, la première est souvent réservée aux parties structurantes (poteaux, soubassement) et la seconde aux parties ornementales (remplissage, couronnement).

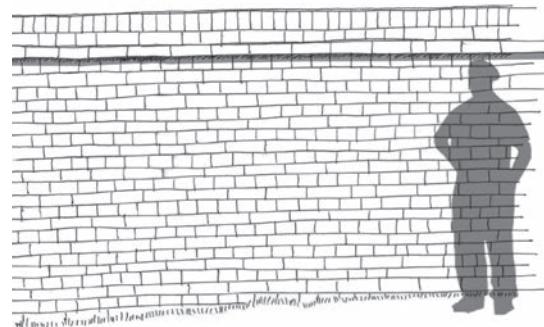
Dès l'entre-deux-guerres le béton fait son apparition dans les habitats modestes puis le parpaing enduit devient le matériau le plus courant. De simples lisses horizontales ou du grillage remplacent la grille métallique pour des raisons économiques. Les premiers modèles proposent une organisation encore très architecturée avec des cadres en profil métallique, des grillages à double torsion.



Le mur haut en brique

Le mur haut en brique clôt certains lieux de production industrielle. Son aspect reprend celui du mur en pierre traditionnel avec une corniche et un couronnement en chaperon.

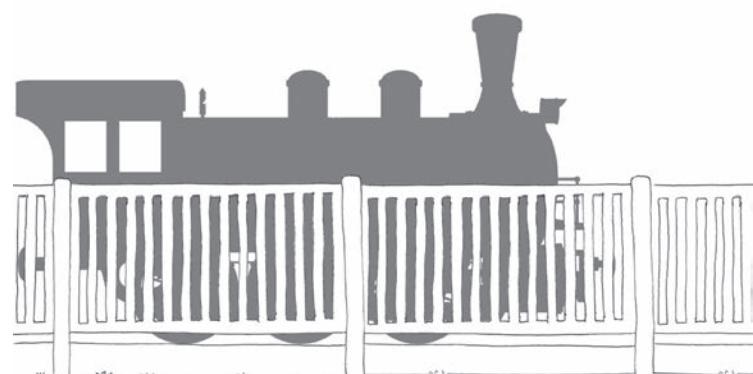
On le retrouve aussi, enrichi d'un soubassement et d'un couronnement en pierre de taille, dans les quartiers de villégiature.



La barrière en béton

Matériau économique, le béton se plie à tous les usages. La réalisation d'un moule suffit à produire industriellement un module répété sur des dizaines de mètres, comme pour les clôtures de chemin de fer.

Les propriétaires privés adoptent aussi cette barrière. Devant les jardins, on en retrouve aux motifs très soignés de style Art déco. Les barrières sont laissées brutes ou peintes en blanc.



La lisse cavalière

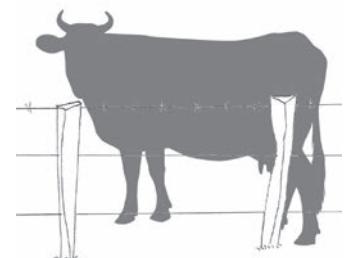
La lisse cavalière, à l'origine conçue en bois pour les enclos, est revisitée par les industriels du béton. Elle est constituée d'une ou de deux lisses horizontales portées par des poteaux régulièrement plantés dans le sol, tous deux de profil carré d'une dizaine de centimètres de côté. Les poteaux sont disposés tous les 2 à 3m et la hauteur est réduite à environ 1,5m.

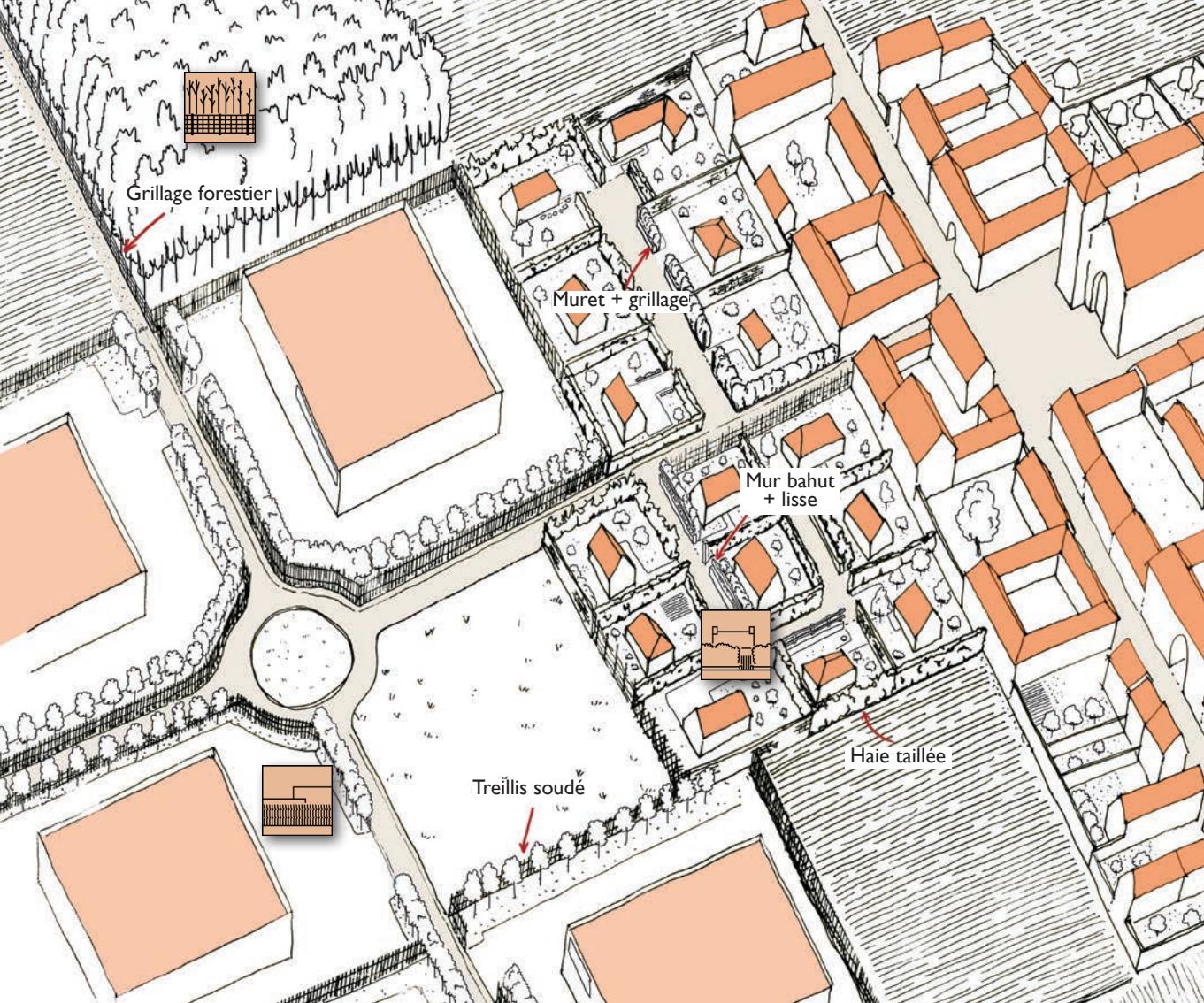
Cette clôture est très souvent complétée par une haie végétale assez libre d'essences diversifiées. Les lotissements cossus de l'entre-deux-guerres vont décliner ce modèle, comme par exemple au Lys à Lamorlaye, puis dans les lotissements pavillonnaires jusque dans les années 1980.

L'implantation de la maison en milieu de parcelle crée un recul suffisant pour permettre une certaine transparence entre l'espace public et le jardin de devant.

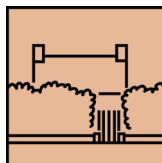
La clôture agricole

Les produits industriels facilitent la gestion des clôtures agricoles. De simples troncs d'arbres équarris reliés par un fil de fer permettent de réaliser des enclos économiques et sans entretien. Ils vont définitivement supplanter la haie vive. Les clôtures en bois sont elles remplacées par le grillage.

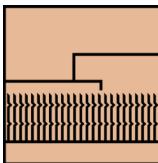




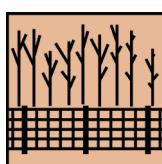
30



Lotissement pavillonnaire



Zone d'activités



Espace boisé

La clôture sécurise la parcelle et protège l'intimité Pavillonnaire et zoning urbain à partir de 1950

Des quartiers de ville monofonctionnels

La ville se transforme profondément au cours du XXe siècle. Les premières opérations de lotissements pavillonnaires de l'entre-deux-guerres, bien qu'isolées de la ville, bénéficient d'une organisation urbaine savante, avec un traitement global des espaces publics et des clôtures. En général, les villes s'étendent au-delà des faubourgs sur les terres agricoles immédiatement disponibles. Ces extensions se font dans l'esprit du fonctionnalisme, séparant les quartiers d'habitation des zones commerciales et des zones d'activités. Cette dispersion fonctionnelle et urbaine se traduit tout naturellement dans les systèmes de clôture qui se spécialisent selon les fonc-

tions attendues.

Ce type d'urbanisme place la construction, auparavant située en limite de parcelle sur rue, au centre de celle-ci. Ce qui conduit à une augmentation très nette du linéaire de clôture par parcelle et du coût de construction.

De plus, les matériaux industriels, facilement disponibles, ne proviennent plus du territoire local : parpaing de béton, plastique, grillage métallique, plantes exotiques... Alors qu'au XIXe siècle la clôture mettait en scène l'habitat, les évolutions sociales du XXe siècle conduisent à favoriser des dispositifs opaques protégeant l'intimité, faciles à mettre en œuvre et économiques.

De nouveaux quartiers se développent le long des routes ou en impasses. Les paysages urbains ainsi créés ne possèdent plus de spécificités régionales ; on assiste à une banalisation des types de clôture.



Les lotissements et les quartiers pavillonnaires

L'expansion économique et démographique modifie profondément le territoire. L'accès à la voiture personnelle autorise un habitat éloigné des lieux de travail. L'aspiration du plus grand nombre à la maison individuelle favorise la réalisation de lotissements et de quartiers pavillonnaires en périphérie des villes et villages.

Quelques opérations tentent d'homogénéiser le traitement des clôtures sur la rue, mais l'individualisation se généralise.

Les maisons s'isolent de plus en plus, au milieu d'une parcelle qui s'agrandit, entraînant une augmentation de la longueur de la clôture qui devient le seul élément visible depuis la rue. C'est la clôture qui dessine les nouveaux paysages urbains.



La Chapelle-en-Serval, cité Halphen construite à la fin des années 1950



Les zones d'activités

La démarche de zoning urbain crée un grand nombre de quartiers monofonctionnels en périphérie du bourg. Mais ces zones d'activités, qu'elles concernent les loisirs, les commerces, les industries ou l'artisanat, optent pour le même type de clôture : le treillis soudé. C'est une clôture purement fonctionnelle conçue pour faire obstacle aux animaux et aux personnes.



Fosses, zone d'activité close par un mur en gabion, 2015



Les espaces boisés

L'exploitation sylvicole est soutenue par l'Etat dès le milieu du XIXe siècle, mais les mesures d'encouragement lancées dans les années 1960 à 1980 vont favoriser des monocultures à croissance rapide et à faible intérêt sur le plan de la biodiversité (résineux par ex.). Les peupleraies se développent dans les zones humides, au nord de Paris, en particulier en Picardie.

Alors que les forêts domaniales de l'Ancien Régime étaient ceintes de murs pour y maintenir le gibier, la sylviculture intensive s'en protège en créant des clôtures infranchissables.



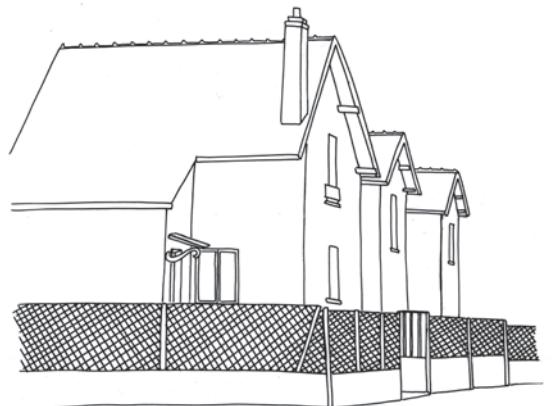
Mortefontaine, peupleraie protégée des animaux par un grillage 2015

Les types architecturaux des paysages urbains pavillonnaires

Maison de lotissement ouvrier



Coye-la-Forêt

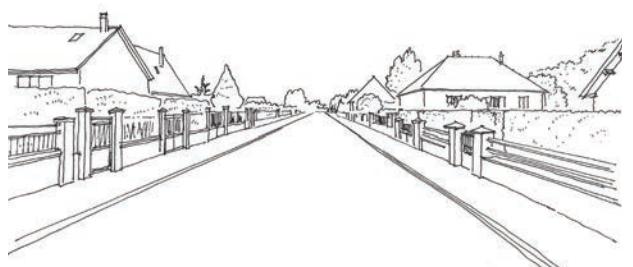


Coye-la-Forêt

Maison de constructeur sur parcelle rurale



Orry-la-Ville



Thiers-sur-Thève

Maison de constructeur de lotissement péri-urbain



Barbery



Barbery

Les lotissements de logements locatifs sociaux, réalisés principalement dans l'entre-deux-guerres, conservent une logique urbaine de continuité bâtie de faubourg permise par l'alignement des clôtures - souvent des murs bahuts - conçues dans un ensemble d'une même cohérence le long de la rue. Ils sont caractérisés par une certaine homogénéité des façades et des clôtures, malgré la variété des matériaux mis en oeuvre.



Senlis

Dans certains lotissements d'après-guerre largement arborés, les maisons sont implantées bien en retrait de la voie et des regards et les clôtures végétales sont privilégiées. Dans le lotissement du Lys à Lamorlaye, par exemple, construit au sein d'un domaine forestier, une simple lisse caillière vient ainsi marquer la limite foncière.



Orry-la-Ville

33

Dans la plupart des lotissements de la fin du XXe siècle construits sur les terres agricoles péri-urbaines, la clôture maçonnée est réduite à quelques murets réservés aux éléments techniques et à des piles de portails et portillons. La majeure partie de la clôture consiste en une haie associée à un grillage.

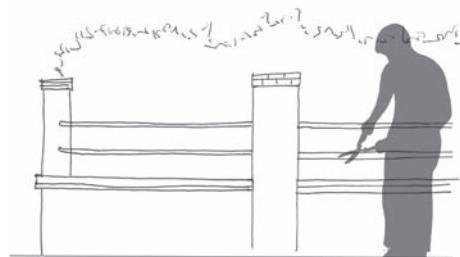


Pontarmé

Les clôtures issues de la deuxième moitié du XXe siècle

Le mur bahut en béton et lisse horizontale

Le mur bahut évolue vers une expression plus moderne et plus économique : un muret de parpaing enduit est rehaussé d'une ou deux lisses horizontales en métal.



Le muret béton et grillage

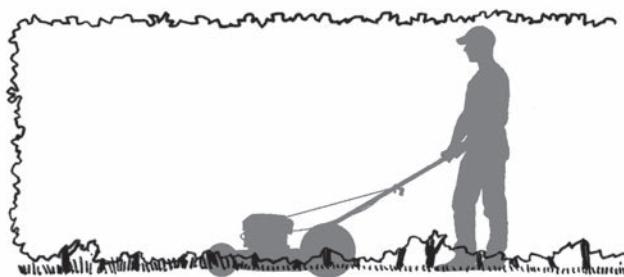
Dans la logique de rationalisation et d'économie, le mur bahut évolue vers son expression minimum : un petit muret béton au sol forme avec les poteaux béton préfabriqués un cadre pour fixer le grillage.



La haie taillée

Le XXe siècle est globalement une période de désinvestissement de la clôture. L'habitant cherche une solution économique lui permettant de protéger son intimité. La haie taillée est ainsi rapidement adoptée dans la plupart des lotissements, associée ou non à un grillage. Si les lotissements des années 1960-1970 privilégièrent des haies de charmeilles et autres essences locales, les années 1980-2000 vont voir se développer des haies formant mur avec une essence unique, souvent exotique (laurier-palme, thuya).

L'entretien, deux fois par an, de ces haies va se révéler gourmand en temps et en énergie.



Le grillage forestier

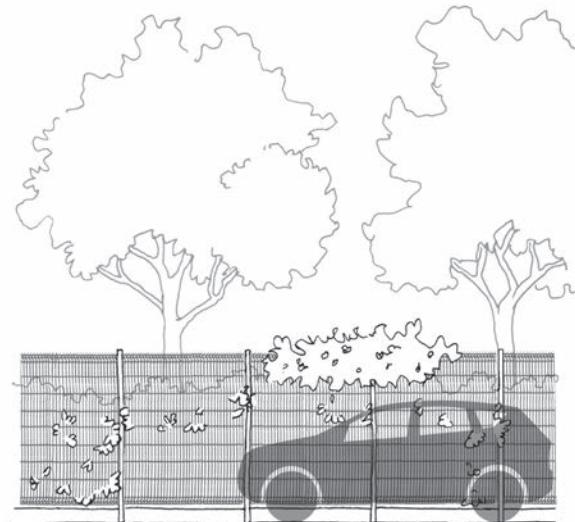
Afin de protéger les plantations de la grande faune friande des jeunes plants, les sylviculteurs privilégièrent un enclôture de haute taille. Ce dernier est constitué de poteaux bois et d'un grillage à larges mailles qui permettent de laisser passer la petite faune.



La clôture technique : le treillis soudé

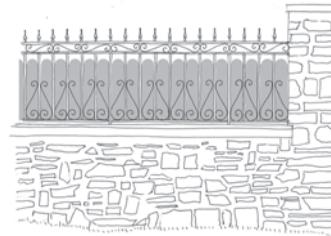
La clôture industrielle en treillis soudé est très couramment utilisée pour son rôle défensif. Les plantations parfois associées permettent de limiter son impact dans le paysage.

On retrouve cette clôture le long des grandes voies de circulation, autoroutes et lignes SNCF.

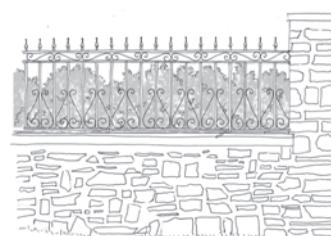


Les dispositifs opacifiants

Le développement économique et l'émergence de l'habitat individuel modifient radicalement l'usage du jardin. Autrefois lieu de production maraîcher pour les classes populaires et lieu de représentation pour les classes aisées, le jardin devient un lieu de loisirs et d'activités familiales. Toutes sortes de dispositifs sont alors mis en place pour protéger l'intimité des habitants du regard des passants et des voisins : festonnage de grilles avec des plaques de tôle métallique, des canisses en bambou ou en branle, pose de claustras de bois ou en PVC, plantation de haies occultantes exotiques avec des essences au feuillage persistant (tuya, laurier).



Festonnage



Haie

L'absence de clôture

L'urbanisme moderne défend une idée radicale de la ville, constituée d'immeubles indépendants posés dans une vaste étendue de verdure. De nombreuses cités de logements collectifs sociaux ou de lotissements de propriétés individuelles vont suivre ce modèle à partir des années 1950. La clôture est remplacée par une vaste pelouse qui met à distance l'habitat de la rue. La clôture disparaît.



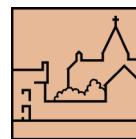
Une multiplicité de formes et de matériaux

Les types de clôtures rencontrés dans le périmètre du Parc ne sont pas attachés à des secteurs particuliers : on retrouve l'ensemble des typologies sur tout le territoire du Parc.

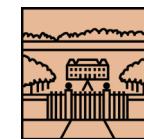
En revanche, les typologies dépendent de l'époque de construction du quartier dans lequel on les trouve. La clôture a en effet connu une forte évolution dans le temps. Elle a d'abord muté dans son usage,

passant d'une fonction défensive à une fonction d'apparat puis de protection de l'intimité. Elle a aussi évolué par ses matériaux qui se sont très fortement diversifiés dans la seconde moitié du XXe siècle. Mais elle a aussi modifié le rapport au territoire. Les clôtures qui étaient singulières à la région deviennent identiques à celles du reste du pays car réalisées avec des matériaux produits hors

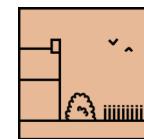
Contexte



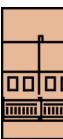
Centre-bourg



Grand domaine



Limite ville - campagne

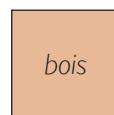


Fonction

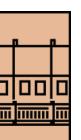
Défensive

vers 1840

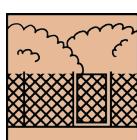
Matériaux



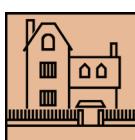
de l'Oise et du Pays de France voire hors de France. Jusque dans les années 1960, la clôture fait l'objet d'une certaine attention, même pour les habitats modestes. Maisons et clôtures sont conçues dans le même style architectural. Petit à petit, avec l'allongement du linéaire de clôture par parcelle, ce lien disparaît au profit de choix plus économiques (haies, grillages).



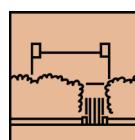
Ouvrière



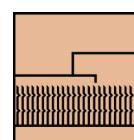
Jardins & Pâtures



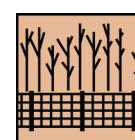
Villa



Lotissement pavillonnaire



Zone d'activités



Espace boisé

vers 1950

Economie & Apparat

Protection & Intimité

37

brique

béton

fer
forgé

grillage

végétaux
exotiques

parpaing

alumi-
nium

PVC

claustra

treillis
soudé

...

Bibliographie choisie

Les maisons paysannes de l'Oise, les connaître pour bien les restaurer, Aline et Raymond Bayard, Paris : Eyrolles, 2007, 237 p.

La maison rurale en Ile-de-France, Restaurer...Construire selon la tradition, Pierre Thiébaut, Paris : Eyrolles, 1995, 164 p.

La série de guides éditée par le PNROPF : «Recommandations architecturales». Ces guides existent pour une grande partie des communes du territoire du Parc et sont téléchargeables sur son site internet.

Daniel Treiber, Étienne Falk, La Brique et le projet architectural au XIX^e siècle, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1984, 122 p.

L'invention du Val d'Oise, Cergy-Pontoise, Conseil général du Val-d'Oise, 2007, 30 p.

Michel Bozon et Anne-Marie Thessier, La plaine et la route, mémoire populaire du vexin français et du Pays de France, Paris, Fondation Royaumont, 1986, 95 p.

Daniel Delattre, Emmanuel Delattre, Nathalie Delattre-Arnould, L'Oise : art, histoire et patrimoine des 693 communes, Grandvilliers, Ed. Delattre, 2003, 431 p.

Jeannine Legrand et Philippe Thuillot, Histoire d'un village, La Chapelle en Serval, Chantilly, Horarius et Cie, s.d. (ca. 1998), 215 p.

Jacques Rimbert, Le Lys : le village, son histoire, s.d.

Jean-Pierre Blay, Les princes et les jockeys, Chantilly XVIIIe-XXe siècle, Biarritz, Atlantica, 2006, 2 vol.

Daniel Delattre, L'Oise, art, histoire et patrimoine des 693 communes, Grandvilliers, Ed. Delattre, 2003, 431 p.

En Pays de France, Val-d'Oise, cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Commission régionale Ile-de-France, Lieux Dits et Images Du Patrimoine, 2008

Adresses utiles

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Oise
4 rue de l'Abbé du Bos - 60000 Beauvais
Tél : 03 44 82 14 14

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Val-d'Oise
Moulin de la Couleuvre
Rue des Deux Ponts - Pontoise - BP 40163 - 95304 Cergy-Pontoise Cedex
Tél : 01 30 38 68 68

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) de l'Oise
Château de Compiègne - Place du Général-de-Gaulle - 60200 Compiègne
Tél : 03 44 38 69 40 Fax : 03 44 40 43 74

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) du Val-d'Oise
37 rue de la Coutellerie - 95300 Pontoise
Tél : 01 30 32 08 44 Fax : 01 30 73 93 75

Tiriad
paysagistes D.P.L.G.

Document et visuels établis par
Tiriad Paysage - Erwan de Bonduwe, Tifenn Luzu, paysagistes
3 allée du Groënland
35200 Rennes
Tél. 06 52 71 13 12

ARCHITECTURE
& Patrimoine

Architecture & Patrimoine - Raphaël Labrunye, architecte
103 rue Raymond Losserand
75014 Paris
Tél. 07 62 12 38 34

123 Couleur

1.2.3 Couleur - Solveig Tonning
21, rue du faubourg Saint-Antoine
Passage du cheval blanc
75011 PARIS
Tél. 09 81 63 63 34

Parc Naturel Régional Oise - Pays de France



Château de la Borne Blanche
48, rue d'Hériaux - BP 6
60560 ORRY-LA-VILLE
Tél. : 03 44 63 65 65 - Fax : 03 44 63 65 60
contact@parc-oise-paysdefrance.fr
<http://www.parc-oise-paysdefrance.fr>

